

La transmission du manque d'information dans la téléréalité française

Janina Reinhardt

▶ **To cite this version:**

Janina Reinhardt. La transmission du manque d'information dans la téléréalité française. RJC2017 - 20èmes Rencontres des jeunes chercheurs en Sciences du Langage, Jun 2017, Paris, France. hal-02023576

HAL Id: hal-02023576

https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-02023576

Submitted on 18 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La transmission du manque d'information dans la téléréalité française

Janina REINHARDT
Universität Konstanz
janina.reinhardt@uni-konstanz.de

RESUME

Cet article se propose d'examiner les formes prototypiques de transmission d'un manque d'information dans la téléréalité, à savoir les interrogatives. À partir d'un corpus de dix épisodes d'émissions différentes, nous tenterons d'établir des liens entre variantes grammaticales (i.e. formes morphosyntaxiques), configurations nucléaires (i.e. formes intonatives) et situations communicatives (i.e. types d'interaction). Les résultats suggèrent que les formulations sans la particule *est-ce que* ni l'inversion sont liées aux situations de communication directe. De plus, le choix du patron intonatif semble être influencé par le marquage morphosyntaxique ainsi que par le type d'interaction : les tons hauts dans les questions ne contenant ni une inversion ni la particule interrogative sont plus fréquents que ceux dans les questions marquées structurellement. En outre, les tons hauts dans les interactions directes sont plus fréquents que ceux dans les commentaires des voix *off*. Cette dernière observation révèle que la transmission du manque d'information s'accompagne donc d'une transmission du caractère immédiat (conversation spontanée) ou intermédiaire (commentaire superposé) de la question.

Mots-clés : *interrogatives – intonation – questions – variation*

EN GUISE D'INTRODUCTION : QU'EST-CE QUE LES QUESTIONS ?

Selon le Petit Robert (2009), *transmettre* signifie 'faire passer d'une personne à une autre, d'un lieu à un autre […]'. La transmission d'un manque d'information est donc le fait de faire passer une lacune de savoir. En d'autres termes, il s'agit de la communication d'une ignorance. Cette ignorance peut être aussi bien sincère que simulée, car l'émission (ou le transfert) de l'absence d'une information ne se laisse pas forcément attribuer à un souhait d'être informé. Parfois, le locuteur n'a pour seule intention que de mentionner une incertitude ou une incitation à délibérer. Néanmoins, de nombreuses expressions d'ignorance sont utilisées et interprétées comme des requêtes d'information. Cela vaut particulièrement pour les questions, qui sont un des moyens les plus fréquents d'exprimer un manque d'information. Le fait que cette structure soit à ce point typique de la transmission d'un manque d'information s'explique facilement quand on considère les deux composants d'une interrogation :[1]

1) Le locuteur signale à l'auditeur qu'il y a un manque d'information, c'est-à-dire qu'il laisse entendre que la partie non-couverte de la proposition est d'une importance primordiale pour le message.[2]

2) Le locuteur demande à l'auditeur de combler ce manque d'information, c'est-à-dire qu'il l'engage à donner une réponse.

En d'autres termes, il y a deux constituants dans ce que signifie *poser une question* : d'un côté, l'assertion d'une lacune informative et de l'autre, l'injonction de répondre. Tandis que le premier composant peut être rapporté à la forme interrogative, le deuxième composant est directement lié à sa valeur pragmatique (susciter une réaction). Par conséquent, le premier se laisse appliquer à toutes les interrogatives tandis que le deuxième n'est valable que pour certains cas. Ainsi, la question dans l'exemple (1) contient les deux composants alors que l'exemple (2) n'illustre que le premier :

(1) <Les trois premières candidates viennent de se voir pour la première fois. Elles sont interviewées si elles aiment le look des autres.>
- Mouna, le look de Dominique, est-ce qu'il vous plaît ? (voix *off*)
- Pour moi, à 56 ans, on s'habille pas comme ça. (Mouna, une des candidates)

Source : Les Reines du Shopping, émis le 02/05/.2016 à partir de 17h25 sur M6

[1] Voir Escandell-Vidal, 1999, pp. 3931–3932 ; Krifka, 2011, p. 1743 ; Mosegaard-Hansen, 2001, p. 467 pour les deux composants dans les interrogatives totales ; Hiż, 1978, p. 213 pour le premier composant ; Feuillet, 1994, p. 7 et Kiefer, 1983, p. 1 pour le deuxième composant ; Kerbrat-Orecchioni, 1991, pp. 8–10 pour le deuxième composant et une autre perspective sur le premier.

[2] Par opposition à ce que quelques auteurs comme Bußmann (2008) écrivent, il ne s'agit donc pas obligatoirement d'une attitude de vouloir savoir, mais tout simplement d'un blanc dans le contenu propositionnel.

(2) <Dans un entretien, Stéphane Plaza, l'expert en tant qu'agent immobilier, donne son avis sur l'appartement en question.>
   – 33m² de séjour, c'est génial, c'est vraiment une belle pièce à vivre… Ils sont jeunes, ils vont recevoir… Tous les amis vont être là. Elle va pouvoir faire de bons petits plats, cette Charlotte. Est-ce qu'elle sait cuisiner ? Ça, on le sait pas.[3]

Source : Chasseurs d'appart', émis le 02/05/2016 à partir de 18h40 sur M6

Même si la réponse dans (1) est indirecte, car il faut déduire de ce qui est dit que la candidate interviewée n'aime pas la tenue de l'autre candidate (elle trouve que celle-ci est trop âgée pour porter de tels vêtements), les deux aspects d'une question prototypique sont présents. En revanche, la question dans (2), qui fait partie d'un commentaire lors d'un entretien, n'est qu'une explicitation des pensées du locuteur. Elle n'est pas posée pour obtenir une réponse mais pour simplement transmettre un manque d'information qui est d'importance pour estimer la situation. Étant donné que nous sommes intéressée par la transmission du manque d'une information et non par le comblement de ce manque, on conçoit aisément qu'une recherche sur les interrogatives soit envisageable : d'un côté la question est une des formes les plus fréquentes pour exprimer un manque d'information et de l'autre les recherches sur les interrogatives sont bien ancrées dans la linguistique française (voir p. 4).

Les deux exemples d'interrogatives cités ci-dessus ont été tirés de deux jeux télévisés. C'est précisément cette sorte d'émission qui sera examinée dans cette contribution. Ce genre d'émission peut être catégorisé comme *reality TV show* si l'on considère la téléréalité comme l'ensemble des programmes qui s'inspirent de la réalité en mariant information et divertissement (Lattanzio, 1994). Dans les émissions de ce format, récurrent dans les programmes de l'après-midi de la télévision française, on « informe » les téléspectateurs dans la mesure où l'on présente des compétitions ainsi que quelques astuces pour la vie quotidienne (p.ex. des terrains de campings pour aventuriers, des recettes régionales pour des passionnés de cuisine ou des brushings pour femmes aux cheveux bouclés). Le caractère ludique et informel de ces compétitions ainsi que les commentaires niais transforment la présentation des évènements en une exhibition amusante. De fait, ces jeux sont particulièrement intéressants parce qu'ils ne relatent pas des évènements spectaculaires, mais plutôt qu'ils mettent en scène des compétitions qui se déroulent dans des situations quotidiennes des candidats : des individus préparent un repas pour leurs convives dans *Un dîner presque parfait*, des équipes de boulangers font des pains et viennoiseries dans *La meilleure boulangerie de France* et des couples passent une nuit dans une maison d'hôtes dans *Bienvenue chez nous*. On met en scène ce qui se passe vraiment dans la vie ordinaire des Français, ce qui ne relève donc pas de la fiction mais de faits réels[4]. De plus, ces émissions sont riches en interactions.

[3] Le manque d'information exprimé dans l'interrogative est encore souligné par l'affirmation du locuteur que ni lui ni les téléspectateurs ne connaissent la réponse à cette question.

[4] En revanche, ces faits sont planifiés (casting des candidats, production consciente, instructions sur ce qu'il faut faire) et réarrangés (montage et commentaire).

C’est précisément cette interactivité qui a éveillé notre intérêt, car ce genre d’émissions comprend de nombreuses situations communicatives différentes. En conséquence, on y trouve diverses occasions de transmettre un manque d’information. Dans la téléréalité, les expressions d’une apparente ou véritable ignorance sont employées non seulement dans les interactions directes entre candidats, mais aussi lors des entretiens pour expliciter ce qu’on pense ou ce à quoi l’on réfléchit, pour guider les pensées des téléspectateurs, pour introduire une nouvelle scène, pour faire des commentaires ou pour inciter les téléspectateurs à participer aux tirages au sort des quiz par SMS. L’emploi des interrogatives est donc fort varié et présente un excellent objet de recherche.

De surcroît, la variation formelle des interrogatives est très intéressante, car la langue française dispose d’une multitude de variantes. Ainsi, une question peut être formulée de différentes manières (cf. Gadet, 1989, p.138 ; Dewaele, 2000 ; Coveney, 2011 ; Gurvey, 2013) dont la plupart apparaissent aussi dans la téléréalité. Ces structures peuvent être morphosyntaxiquement marquées (*est-ce que* / inversion) ou non.

	Question totale	**Question partielle**	**Question disjonctive**
Inversion	Vs *Sera-t-elle aussi cool ?* SVs *Stéphanie a-t-elle relevé le défi d'être moderne ?*	QVs *Qu'en est-il chez la concurrence ?* QSVs *Quelle note Dominique a-t-elle obtenue ?* QVS *Qu'en pense notre hôtesse de l'air Mireille ?*	Vs *ou* … *Alors, va-t-il donner une note première classe ou classe éco ?* SVs *ou* … -
Est-ce que	E{S/s}V *Est-ce que t'as bien dormi ?*	QE{S/s}V *Quand est-ce que je vais arrêter de pleurer ?*	E{S/s}V *ou* … -
Sans marquage structurel[5]	{S/s}V↑ *Ça s'est bien passé ?* … *C'est-à-dire ?* *(Et) si…* D'ailleurs, si on faisait un petit récap' ?	{S/s}VQ *Vous avez dit quoi là ?* Q{S/s}V *Bon, laquelle je prends ?* Q *Le quoi?* QVnc *Alors, pourquoi chercher ailleurs ?*	{S/s}V *ou* … *Vous préféreriez gagner du temps ou de l'argent ?* {S/s}V↑…↓ *Stéphanie a une passion pour 1 les girafes 2 les éléphants ?* … *ou* … *Alors, cet ensemble : couture or not couture ?*

Tableau 1 : E = *est-ce que*, V = verbe, Vnc = verbe non-conjugué, s = sujet pronominal, S = sujet non-pronominal, Q = mot interrogatif, ↑ = intonation montante, ↓ = intonation descendante (adaptation du système d'annotation de Coveney, 2011) ; code utilisé dans le fichier Excel entre parenthèse ; exemples tirés de notre corpus de téléréalité

[5] « Sans marquage structurel » signifie ici qu'il ne s'agit ni d'inversion ni d'une particule interrogative. Il va sans dire que les questions à mot interrogatif sont bien des structures marquées morphosyntaxiquement comme des interrogatives.

La variation morphosyntaxique dans l'interrogation française est, depuis longtemps, centrale dans la recherche linguistique (cf. entre autres Pohl, 1965 ; Coveney, 2002 ; Myers, 2007 ; Boucher, 2010). En revanche, les corrélations entre les formes morphosyntaxiques et intonatives des interrogatives ne sont devenues un objet de recherche que récemment. Par conséquent, beaucoup moins d'études ont été conduites dans ce domaine jusqu'à maintenant. Bien que la recherche des patrons intonatifs des questions soit bien ancrée dans la tradition de la linguistique française (Zwanenburg, 1965 ; Delattre, 1966 ; Grundstorm & Léon, 1973), les études empiriques mariant la morphosyntaxe et l'intonation des structures sont rares et se limitent à des corpus assez limités (voir en plus des études mentionnées ci-dessus Druetta, 2009 ; Déprez, Syrett, & Kawahara, 2013 ; Delais-Roussarie et al., 2015).

Dans cette contribution, nous essayerons de combler cette lacune en analysant la forme morphosyntaxique ainsi que le patron intonatif d'environ mille interrogatives tirées des émissions décrites ci-dessus. Par conséquent, un de nos buts sera de trouver des corrélations entre la forme grammaticale et la forme prosodique des interrogatives. Nous examinerons également le lien entre la forme (morphosyntaxique et intonative) et la fonction (situation communicative) des interrogatives. Il sera également intéressant de voir quelles interrogatives apparaissent dans ce type de discours qui relève d'un mélange entre langage quotidien et mise en scène, d'autant plus qu'il s'agira, à notre connaissance, de la première étude sur les interrogatives dans la téléréalité. Pour en revenir à l'idée de la transmission, les compétitions télévisées dans lesquelles nous examinerons les interrogatives consistent elles-mêmes en une transmission : celle des situations quotidiennes mises en scène pour leur consommation par les téléspectateurs. Reste à voir quels rapports cette transmission médiatique entretient avec la transmission d'un manque d'information.

METHODOLOGIE : COMMENT CETTE ETUDE A-T-ELLE ETE CONDUITE ?

Afin de construire ce corpus de téléréalité, nous avons enregistré plusieurs épisodes des dix émissions de téléréalité que nous avons sélectionnées, à savoir *Bienvenue au camping, Bienvenue à l'hôtel, Bienvenue chez nous, Chasseur d'appart', Cinq salons qui décoiffent, L'addition s'il vous plaît, La meilleure boulangerie de France, Les reines du shopping, Quatre mariages pour une lune de miel* et *Un dîner presque parfait.* Pour cette contribution, nous avons analysé quantitativement un épisode de chacune de ces émissions.[6] Après en avoir extrait les interrogatives, nous avons transcrit et annoté chaque énoncé dans un fichier Excel. Enfin, les données ainsi obtenues ont été évaluées à l'aide de R (R Core Team, 2016, version 3.3.3, 2017-03-06).

[6] Pour une étude plus élaborée, voir le chapitre cinq de ma thèse (Reinhardt, en préparation).

La première étape consistait donc en la sélection d'interrogatives. Pour ce faire, il fallait définir des critères pour qu'un énoncé soit reconnu en tant que question. Quand un énoncé était marqué morphosyntaxiquement comme interrogative, c'est-à-dire quand il comprenait un mot interrogatif, la particule *est-ce que* ou une inversion (sans autre déclencheur), l'énoncé était retenu sans prendre en compte la prosodie ni le contexte. Pour ce qui est des questions sans marquage structurel, la décision s'est révélée plus compliquée. D'une part, il n'y a pas d'intonation interrogative sans ambigüité (« there is in fact no such thing as an unambiguous 'question intonation'. », Mosegaard-Hansen, 2001, p.472). D'autre part, une structure pourrait être complètement non-marquée et tout de même susceptible d'être interprétée comme une question. Pour ajouter à la complexité de ces structures, on peut même prononcer une assertive et s'attendre à une confirmation ou un rejet. En ce sens, les structures suivantes démontrent que l'affectation d'une phrase déclarative à une modalité assertive ou interrogative ne va pas toujours de soi :

(3) <Les candidats sont interviewés un à un en lisant le menu du soir.>
- L'entrée : le Napoléon d'Aphrodite. (Julien, un des candidats, lit à haute voix)
- Alors là, je cherche... (Réjane, une candidate)
- Ça m'évoque la graisse… (Jean-Baptiste, un candidat)
- [Je] pourrais pas deviner si c'est une entrée chaude ou une entrée froide. (Julien)
- Ouuuu… Ça, c'est une bonne question… (Réjane)
- Alors, Napoléon, c'est un Français, alors… (Jean-Baptiste)
- Ça sera un gâteau ./? ↑ (Dominique, une candidate)
- Mmhhh… (Réjane)
- Mais… salé./ ? ↑ (Dominique)

Source : Un dîner presque parfait, émis le 02/05/2016 à partir de 16h50 sur W9

(4) <Les candidats discutent pendant l'apéritif.>
- […] J'en apprends tous les jours, avec mes canards, les… (l'hôte du jour)
- Tu as des canards ./ ? ↓ (une candidate)
- J'en ai soixante-dix. (l'hôte du jour)

Source : Un dîner presque parfait, émis le le 02/05/2016 à partir de 17h50 sur W9

(5) <Tout le monde danse. Les candidates croisent le marié du jour.>
- Salut ! (Cristel, une des candidates)
- Ça va ? ↑ (le marié du jour)
- Et toi ./ ? ↓ (Cristel)

Source : Quatre mariages pour une lune de miel, émis le 06/04/2016 à partir de 17h00 sur TF1

Dans l'exemple (3), il est difficile de dire si les deux phrases déclaratives à intonation montante devraient être classifiées en tant qu'assertives marquées par l'incertitude ou en tant qu'interrogatives servant de tentatives de réponses et questions de confirmation à la fois. Dans (4), l'intonation suggère une certaine évidence (elle ne descend qu'à l'ultième) ce qui s'explique par le fait que la lacune de savoir potentielle a déjà été comblée. Il est cependant clair qu'il s'agit d'une demande de confirmation et de fait, la réponse donnée montre que l'interlocuteur a compris qu'il faut s'expliquer si bien qu'il rajoute même une

information (à savoir le nombre de canards qu'il possède). Dans (5), la phrase elliptique paraît intuitivement interrogative, mais à proprement parler il n'y a aucune raison formelle pour qu'elle soit interprétée de cette façon. Après mûre réflexion, nous avons décidé de retenir de tels cas et d'y ajouter simplement des commentaires supplémentaires dans le corpus.

Lors de la deuxième étape – à savoir la transcription et l'annotation des questions – les énoncés retenus ont été classifiés selon leur forme et fonction. Cela s'est effectué à l'aide de deux étiquetages formels (morphosyntaxe et intonation) et d'un étiquetage fonctionnel (type d'interaction selon situation communicative). Pour traiter la forme morphosyntaxique d'une interrogative, la variante grammaticale a été annotée comme présenté dans le premier tableau (p.3). Pour coder la forme intonative, la configuration nucléaire selon le système French_ToBI (Delais-Roussarie et al., 2015) a été ajoutée. C'est-à-dire que la réalisation mélodique de la fin d'énoncé a été classifiée selon quatre types : simple montée (H*H%), simple descente (L*L%), montée-descente (H*L%) et descente-montée (L*H%). Une telle répartition cause pourtant des difficultés, car ces patrons ne sont pas toujours bien délimités. Pour en donner un exemple, il n'est pas évident de savoir si une descente qui va jusqu'à l'attaque de la dernière syllabe devrait être annotée (L)H*H% ou L*H%[7]. Par conséquent, il aurait été préférable de mesurer les mouvements de la fréquence fondamentale, mais la qualité des enregistrements n'était pas suffisante à cause des bruits parasites, de la musique et des chevauchements. Comme l'annotation a été faite par une seule personne, les interrogatives devraient cependant avoir été catégorisées de façon relativement unitaire. Enfin, la situation communicative a été retenue en indiquant dans lequel des six types d'interaction l'énoncé a été produit : un commentaire par une voix *off* (voir (6)), une (pseudo-)interaction entre une voix *off* et un candidat ou expert (voir (1)), une (pseudo-) interaction entre une voix *off* et le public (voir (8)), une voix *off* lisant la question d'un quiz SMS (voir (7)), un entretien (voir (2) et (3)) ou une interaction directe (voir (4) et (5)). Nous reproduisons ci-dessous les exemples (6) à (8) pour illustrer les types qui n'ont pas été évoqués précédemment.

(6) <Une des chambres d'hôte est filmée en dirigeant la caméra sur les meubles, la décoration et la salle de bain.>
  – Baptiste et Sébastien devront débourser soixante euros pour dormir dans cette chambre. Mais estimeront-ils qu'ils ont passé une nuit de rêve quand il faudra payer ?
  Source : Bienvenue chez nous, émis le 02/05/2016 à partir de 17h00 sur TF1

(7) <*Le jeu* ainsi que la question du quiz sont affichés et une voix *off* est superposée.>

[7] Les tons bas dans ces suites de tons ont un statut différent. Tandis qu'une configuration nucléaire (L)H*H% ne contient qu'un ton bas supplémentaire pour expliquer le mouvement intonatif, une configuration nucléaire L*H% interprète le ton bas comme un but tonal.

– C’est la dernière semaine pour tenter votre chance et peut-être remporter le chèque de cinq mille euros mis en jeu pour satisfaire toutes vos envies. Pour participer au tirage au sort, répondez correctement à cette question. Élodie fait son entrée dans la mairie au bras : 1 de son père [?] 2 de son oncle [?]

Source : Quatre mariages pour une lune de miel, émis le 02/05/2016 à partir de 17h00 sur TF1

(8) <La voix *off* introduit le quiz SMS par des questions qui sont censées encourager le public à participer au jeu.>

– Que faire avec les cinq mille euros que nous vous offrons ? Partir en vacances ? Refaire votre salle de bain ? Gâter vos proches ?

Source : Bienvenue à l’hôtel, émis le 02/05/2016 à partir de 18h00 sur TF1

Enfin, les données ont été dépouillées et évaluées statistiquement à l’aide de R en calculant trois modèles de régression logistique binomiale. Pour cela, la variable de forme morphosyntaxique ainsi que les deux variables des configurations nucléaires (l’accent mélodique et le ton de frontière) ont été prises comme variables dépendantes (i.e. objets d’investigation). Les autres variables ont été insérées comme variables indépendantes (i.e. des indicateurs potentiels) (Baayen, 2008). Dans le cas du patron intonatif comme facteur à prédire, la variante morphosyntaxique a été ajoutée comme indicateur potentiel, suivant en cela des études précédentes qui avaient établi des corrélations entre forme grammaticale et réalisation intonative (cf. entre autres Déprez et al., 2013 ; Delais-Roussarie et al., 2015 ; Delais-Roussarie and Herment, sous presse).

RESULTATS : QUELLES INTERROGATIVES APPARAISSENT DANS LA TELEREALITE ?

Pour commencer, nous explorerons la distribution morphosyntaxique selon les trois grandes catégories de question, c'est-à-dire les types sémantiques (cf. Krifka, 2011). En regardant le tableau 2, on conçoit aisément que les formes sans marquage structurel prédominent indépendamment du type sémantique.

Total 100% (N = 1014)	**Question totale** 68,3% (N = 693)	**Question partielle** 28,6% (N = 290)	**Question disjonctive** 3,1% (N = 31)
Inversion 12,7% (N = 129)	13,3% (N = 92)	12,1% (N = 35)	3,2% (N = 1)
Est-ce que 9,1% | 5,6% (N = 92 | 57)	7,4% (N = 51)	13,8% | 1,7% (N = 40 | 5[8])	3,2% (N = 1)
Sans marquage structurel 78,2% | 81,7% (N = 793 | 828)	79,4% (N = 550)	74,1% | 86,2% (N = 215 | 250[9])	93,6% (N = 29)

Tableau 2 : Pourcentages et nombres des occurrences (*tokens*) des types sémantico-morphosyntaxiques ; dans les types combinés, le pourcentage indique la proportion par rapport au type sémantique (i.e. par rapport à la colonne)

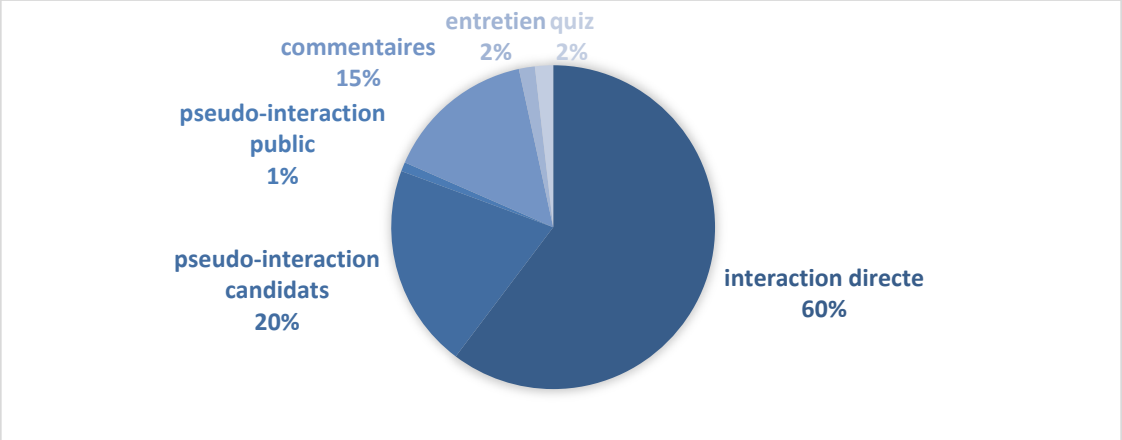
En comparant les répartitions des trois types de marquage morphosyntaxique, on peut constater que les pourcentages ne divergent pas fondamentalement. Même si les questions disjonctives semblent avoir une tendance plus nette à être formulées sans marquage structurel, elles existent aussi avec la tournure *est-ce que* ou avec une inversion. Pour ce qui est des différences entre questions totales et questions partielles, la divergence la plus remarquable s'observe dans la variante à particule interrogative. De prime abord, les proportions des questions à *est-ce que* suggèrent que la particule interrogative serait plus répandue dans les questions partielles. Pourtant, la grande majorité de ces questions sont introduites à l'aide de la tournure *qu'est-ce qu{'/e/i}* ; il n'y en a que cinq avec un adverbe interrogatif (2 x *où*, 2 x *quand*, 1 x *comment*). Cela conforte l'idée selon laquelle *qu'est-ce qu{'/e/i}* serait une structure grammaticalisée (cf.

[8] Le deuxième pourcentage et nombre se réfère à un dépouillement où *qu'est-ce qu{'/e/i}* est compté parmi les formes sans marquage structurel.

[9] Les questions à phrases interrogatives en tant que sujet incluses.

Druetta, 2002, 2003; Myers, 2007), si bien qu'on pourrait argumenter qu'il s'agit tout simplement d'une variante du mot interrogatif *que*. En ce sens, on pourrait même dire que *est-ce que* serait moins fréquent dans les partielles que dans les totales. Dans le cadre de notre étude sur les corrélations entre types morphosyntaxiques, intonatifs et interactifs, ce détail peut cependant être laissé de côté.

Regardons plutôt les situations communicatives, c'est-à-dire les différents types d'interaction. Ils se répartissent de la manière suivante :



Graphique 1 : Diagramme circulaire de répartition des questions selon type d'interaction

La plupart des interrogatives sont donc produites dans le cadre d'interactions directes, ce qui veut dire qu'elles ont été formulées dans des situations relativement spontanées. Les deux autres situations récurrentes sont les commentaires et les pseudo-interactions avec des candidats/experts de la voix *off*, qui représentent respectivement 15 et 20 % des cas. En revanche, les questions formulées dans le cadre de pseudo-interactions avec les spectateurs, d'entretiens ou de quiz sont plutôt marginales. C'est pour cette raison qu'elles ne seront pas analysées plus en détail dans ce travail.

Étant donné que l'interaction directe prévaut, la prévalence des formes sans la tournure *est-ce que* ni l'inversion ne saurait être liée à ce type d'interaction. Afin de voir si la situation communicative a effectivement un impact sur le choix des variantes grammaticales, nous comparerons ci-dessous la distribution morphosyntaxique des interactions directes (i.e. des conversations spontanées, IA) et des pseudo-interactions (i.e. des insertions de la voix *off* imitant une conversation spontanée, PI) avec celle des commentaires (i.e. des insertions de la voix *off* pour structurer l'action, p.ex. en introduisant une nouvelle scène, CO) :

Total 100% (N = 959)			Question totale			Question partielle			Question disjonctive		
IA	**PI**	**O**	**IA**	**PI**	**CO**	**IA**	**PI**	**CO**	**IA**	**PI**	**CO**
Inversion			1,1%	2,7%	91,2%	4,0%	7,8%	48,8%	0%	0%	100%
1,8% (N=11)	4,4% (N=10)	77,6% (N=104)	(N = 5)	(N = 4)	(N = 83)	(N = 6)	(N = 6)	(N = 20)	(N = 0)	(N = 0)	(N = 1)
Est-ce que			7,6%	6,1%	5,5%	19,9%	6,5%	2,4%	3,7%	0%	0%
10,6% (N=63)	6,1% (N=14)	4,5% (N=6)	(N = 32)	(N = 9)	(N = 5)	(N = 30)	(N = 5)	(N = 1)	(N = 1)	(N = 0)	(N = 0)
Sans marquage structurel			91,3%	91,2%	3,3%	76,1%	85,7%	48,8%	96,3%	100%	0%
87,6% (N=523)	89,5% (N=204)	17,9% (N=24)	(N = 386)	(N = 134)	(N = 3)	(N = 115)	(N = 66)	(N = 20[10])	(N = 22)	(N = 4)	(N = 0)

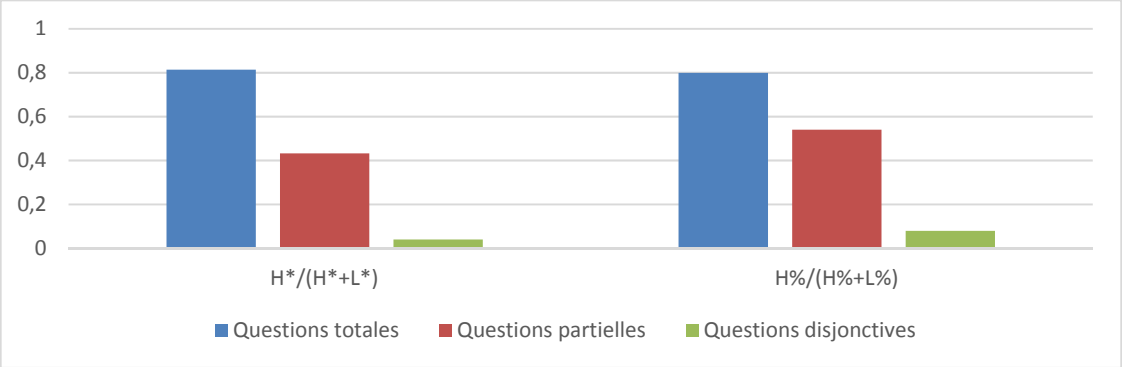
Tableau 3 : Pourcentages et nombres des occurrences (*tokens*) des types sémantico-morphosyntaxiques dans les interactions directes (IA), les pseudo-interactions (PI) et les commentaires (CO) ; dans les types combinés, le pourcentage indique la proportion par rapport au type sémantique (i.e. par rapport à la colonne)

On voit bien que les structures sans marquage structurel et les structures contenant la tournure *est-ce que* apparaissent surtout dans le langage spontané et pseudo-spontané tandis que les formes inversées se produisent majoritairement dans les commentaires. Cette différence est statistiquement significative (Estimate = -4.9818, valeur z = -15.753, p < 2e-16), comme le premier des trois modèles de régression logistique[11] le révèle.

Regardons maintenant les patrons intonatifs, c'est-à-dire les configurations nucléaires. Les quatre types intonatifs se composent de deux variables binaires : un accent mélodique (*pitch accent*, H* ou L*) et un ton de frontière (*boundary tone*, H% ou L%). Voici la distribution selon les types sémantiques :

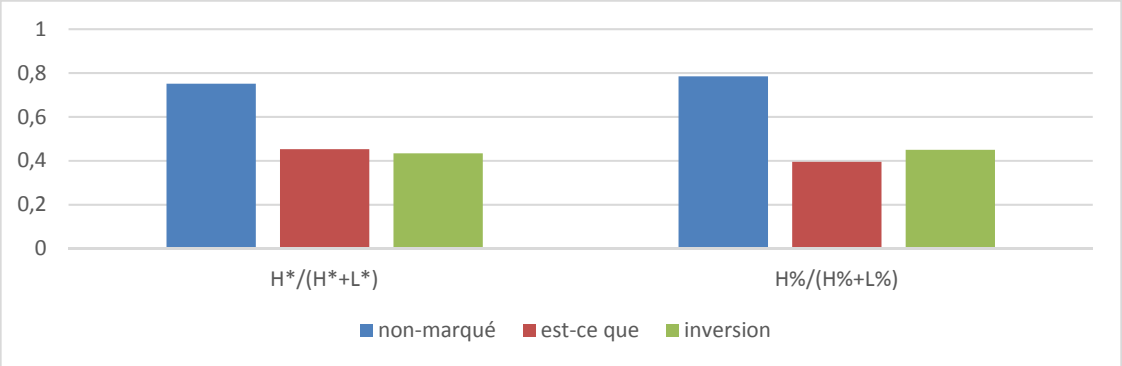
[10] Toutes les structures sans marquage structurel sont des questions à phrases interrogatives en tant que sujet grammatical ou attribut du sujet.

[11] *glm(MorphosyntacticType_binary ~ SemanticType * SpeechType_binary_2, data=data, family="binomial")* ; selon le test *anova(m1,m2)*, le modèle avec interaction était mieux que celui sans interaction.



Graphique 2 : Tons finaux selon type sémantique

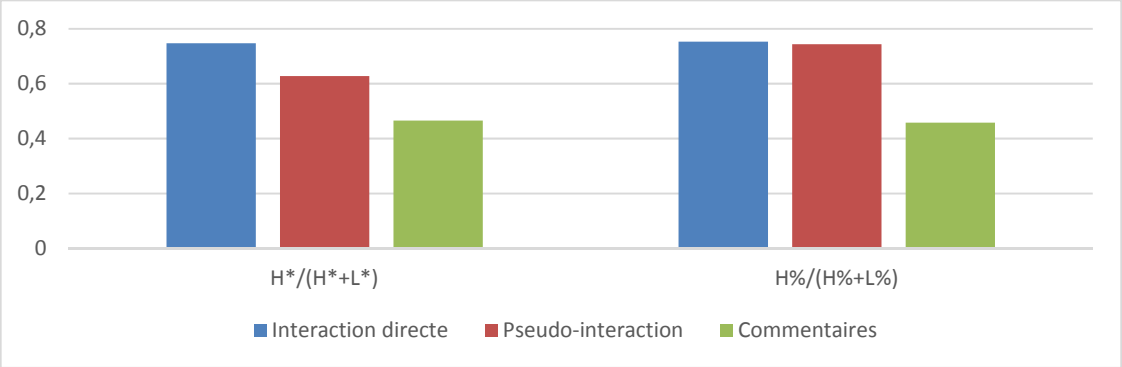
Comme on peut le voir, le patron intonatif semble être lié au type sémantique, bien que l'association entre les deux ne soit pas systématique. Une des explications possibles serait que les questions partielles comportent un mot interrogatif qui transmet le manque d'information en soi. Pour l'expression d'un manque d'information, un marquage prosodique n'est donc pas nécessaire. Si on poursuit cette réflexion, on pourrait aussi s'attendre à trouver un effet similaire pour les questions à marquage structurel. Vu que la particule interrogative et l'inversion marquent déjà le manque d'information, un marquage prosodique est superflu[12]. En regardant le graphique 3, cette hypothèse est confirmée.



Graphique 3 : Tons finaux selon marquage morphosyntaxique

Le genre de marquage morphosyntaxique (*est-ce que* ou inversion) ne semble pas y jouer un rôle majeur, si bien que les deux dernières catégories pourront être réunies pour l'évaluation statistique. Une autre corrélation apparente se laisse observer en regroupant les tons selon les trois situations communicatives les plus fréquentes :

[12] Dans le cas des questions partielles marquées morphosyntaxiquement, il est d'autant plus superflu que la question contient déjà un double marquage (mot interrogatif et tournure *est-ce que* / inversion).



Graphique 4 : Tons finaux selon type interactif

Les commentaires semblent donc être plus souvent prononcés avec une fréquence fondamentale descendante que les interactions directes ou les pseudo-interactions. Cela est d'autant plus intéressant que les pseudo-interactions ainsi que les commentaires sont tous les deux produits par les voix *off*. Par conséquent, la différence ne peut pas être attribuée à des variations idiolectales mais on peut voir que les voix *off* s'adaptent à la situation communicative.

Statistiquement, ces différences sont plus difficiles à démontrer, comme les modèles de régression logistique préférables n'attribuent une influence signifiante à aucun des facteurs[13]. Néanmoins, la tendance est bien visible dans les diagrammes 2 à 4 et en évaluant plus de données, cette hypothèse pourrait éventuellement être confirmée statistiquement.

DISCUSSION : DE QUELLE MANIERE INTERPRETER LES DONNEES ?

La différence entre la distribution morphosyntaxique dans le cadre d'interactions et celle dans le cadre des commentaires illustre bien l'écart entre langage parlé et langage écrit : on peut en effet observer que les commentaires de la voix *off* présentent des cas de langage écrit (oralisé) tandis que les questions spontanées et pseudo-spontanées illustrent le langage parlé. Pour conforter cette hypothèse, les exemples (9) à (11) tentent de rendre compte de la divergence entre le langage utilisé dans les commentaires ((9) et (10)) et celui utilisé dans les pseudo-interactions (voir (11)).

(9) <Les candidats sont interrogés l'un après l'autre sur la présentation de l'apéritif. Ensuite, la caméra revient à un plan d'ensemble.>
– J'ai trouvé la présentation, euh… très très simple. (Delphine, une candidate)

[13] *model_boundarytone = glm(BoundaryTone ~ SemanticType * MorphosyntacticType_binary_2 * SpeechType_binary_2, data=data, family="binomial")* ; *model_pitchaccent = PitchAccent ~ SemanticType * MorphosyntacticType_binary_2 + SpeechType_binary_2* ; ces modèles étaient les meilleurs selon les tests à l'aide d'*anova(m1,m2)*

– J’ai pensé qu’il y aurait quelque chose un peu plus travaillé. (Claire-Marie, une candidate)
– Si la présentation ne casse pas trois pattes à un canard, qu'en est-il du goût ? (voix *off*)
– Ben, c’est très bon, tout ça. (Martine, une candidate)

Source : Un dîner presque parfait, émis le 02/05/2016 à partir de 17h50 sur W9

(10) <Après avoir dégusté la création des boulangers, les experts la notent dans le cadre d’un entretien.>
– Moi, j’suis pas fan des desserts en fin de repas, surtout le déjeuner, hein, le midi, mais ça, je le mange. (l’un des experts)
– Après une visite de la boutique très encourageante, quelle note pour Annie et Vincent grâce à leur gemmois pour cette première épreuve de la visite ? (voix *off*)
– Une belle spécialité… Moi, je trouve que c’est des beaux représentants de notre métier, et j’ai envie d’être un p’tit peu généreux parce que c’est les gens qui s’investissent vraiment […] Je vais leur mettre neuf. (l’autre expert)

Source : La meilleure boulangerie de France, émis le 21/09/2016 à partir de 17h30 sur M6

(11) <Philippe, un des candidats, met en place les derniers détails pour son plat, qui est filmé. Ensuite, la caméra passe à l'équipe de Vincent, son rival, et montre leur création.>
– Et ça y est ! (voix *off*)
– Bon je mets du persil pour la déco... (Philippe)
– Au fait, Vincent, c’est quoi, le petit nom de vos petites tartelettes ? (voix *off*)
– Tartes aux rillauds exotique. (Vincent)

Source : La meilleure boulangerie de France, émis le 21/09/2016 à partir de 17h30 sur M6

Même s’il est vrai que les commentaires contiennent des expressions lexicales qui sont d’un registre familier (p.ex. *ça ne casse pas trois pattes à un canard* dans (9)) et que l'on rencontre des structures elliptiques (voir (10)), on trouve plusieurs indices[14] qui suggèrent qu’il s’agit plutôt d’un texte qui aura été pensé à l’écrit avant d’être repris à l’oral : la particule de négation *ne* est généralement réalisée (voir (9)), les phrases ne sont pas reformulées ni incomplètes, et les phrases sont relativement longues.

Comme l’inversion est considérée comme étant caractéristique du langage écrit, les résultats ne sont pas surprenants. Dans l’ensemble, on peut donc dire que ces données supportent l’idée générale de l’influence de la conception médiatique (écrit vs. oral, voir (Koch & Oesterreicher, 2011)) sur la morphosyntaxe.

Pour ce qui est de l’intonation, les résultats sont moins évidents. Les questions totales sont traditionnellement associées à une mélodie ascendante tandis que les questions partielles se prononceraient avec une mélodie descendante (Delattre, 1966). Nos données confortent cette idée dans la mesure où elles démontrent que les totales sont prononcées plus souvent avec des tons finaux hauts que les partielles. En revanche, elles réfutent une association systématique. Ainsi, les questions totales peuvent très bien être réalisées avec des tons finaux bas, surtout quand elles sont déjà marquées par

[14] Pour un aperçu des caractéristiques du langage écrit, voir Müller (1990, pp. 204–206)).

l'inversion ou par la particule interrogative *est-ce que*. Quand un marquage intonatif de la question serait redondant, il est donc moins fréquent. De plus, le contexte est certainement capable de mener à une réinterprétation de ce qui a été exprimé explicitement si bien qu'une structure non-marquée peut être comprise comme interrogative.

Ayant vu que la situation communicative a aussi un impact sur la forme morphosyntaxique et prosodique d'une question, on peut dire que le degré d'interactivité est important pour le choix de la forme d'une interrogative. Pour en revenir à l'idée des deux composants d'une question, on peut faire remarquer que l'incitation à une réponse est plus fréquente dans le cadre d'interactions directes. Les commentaires ne sollicitent pas une véritable réaction, car ils ne font que structurer et interpréter ce qu'on voit. Par conséquent, on peut émettre l'hypothèse que l'engagement à combler le manque d'information peut être transmis à travers la forme interrogative. Une telle idée serait aussi compatible avec le postulat que les évènements B (i.e. l'interlocuteur est supposé être le seul à connaître la réponse) sont plus fréquemment exprimés par des structures sans inversion (Mosegaard-Hansen, 2001). Il serait aussi envisageable d'établir un lien entre les tons hauts et la prise en charge (*commitment*, voir Beyssade and Marandin (2009)) de l'interlocuteur. Cependant, comme ces idées dépassent le cadre de cette contribution, elles sont laissées de côtés pour des recherches ultérieures.

EN GUISE DE CONCLUSION : QUEL BILAN ?

La formulation d'une interrogative, stratégie prototypique pour transmettre un manque d'information, illustre un phénomène plutôt complexe dans la téléréalité ainsi que dans la langue française en général. Comme nous avons pu le voir, un manque d'information peut y être codé par plusieurs moyens : par le marquage morphosyntaxique avec la tournure *est-ce que* ou avec une inversion, par une intonation montante (c'est-à-dire la fin d'énoncé est associée à un ton haut) ou par le seul contenu lexical et le contexte.

Les résultats de notre étude suggèrent que la variation dans les interrogatives n'est cependant pas complètement aléatoire, mais liée à plusieurs facteurs. Bien qu'une intonation montante puisse apparaître dans les énoncés déjà marqués structurellement, elle est plus fréquente dans les structures où le manque d'information est transmis par elle seule. Un autre facteur important est le degré d'interactivité, c'est-à-dire la proximité des acteurs et la demande d'une réaction de la part de l'interlocuteur. Ainsi la voix *off* prononce plutôt des structures non-inversées et des tons finaux hauts quand elle s'adresse à un(e) candidat(e) tandis qu'elle utilise des structures inversées et des tons finaux bas quand elle fait part de ses réflexions ou formule des commentaires. En d'autres termes, à travers le choix d'une variante, des

indications sur la proximité et la distance de l'interaction peuvent être transmises. Le moyen par lequel on transmet un manque d'information est donc choisi conformément à la situation communicative.

BIBLIOGRAPHIE

Baayen, H. (2008). Analyzing linguistic data : A Practical Introduction to Statistics Using R. Cambridge : Cambridge University Press.

Beyssade, C., & Marandin, J.-M. (2009). Commitment : une attitude dialogique. Langue Française, 162(2), 89. doi :10.3917/lf.162.0089

Boucher, P. (2010). Wh-questions in French and English. In C. Breul & E. Göbbel (Eds.), Linguistik Aktuell/Linguistics Today. Comparative and Contrastive Studies of Information Structure (Vol. 165, pp. 101–138). Amsterdam : John Benjamins Publishing Company. doi :10.1075/la.165.05bou

Bußmann, H. (2008). Lexikon der Sprachwissenschaft. Stuttgart : Alfred Kröner.

Coveney, A. (2002). Variability in spoken French : a sociolinguistic study of interrogation and negation (2nd ed.). Bristol [u.a.] : Elm Bank.

Coveney, A. (2011). L'interrogation directe. Travaux de Linguistique, 63(2), 112–145.

Delais-Roussarie, E., & Herment, S. (sous presse). Intonation et interprétation des questions : un puzzle pluridimensionnel. In M.-J. Béguelin, A. Coveney, & A. Guryev (Eds.), Interrogatives. Bern : Peter Lang.

Delais-Roussarie, E., Post, B., Avanzi, M., Buthke, C., Di Cristo, A., Feldhausen, I.,. . . Sichel-Bazin, Refèu & Yoo, Hi-Yon. (2015). Intonational Phonology of French : Developing a ToBI system for French. In Frota, Sónia & Prieto, Pilar (Ed.), Intonation in Romance (pp. 63–100). Oxford : Oxford University Press.

Delattre, P. (1966). Les Dix Intonations de base du français. The French Review, 40(1), 1–14. doi :10.2307/385000

Déprez, V., Syrett, K., & Kawahara, S. (2013). The interaction of syntax, prosody, and discourse in licensing French wh-in-situ questions. Lingua. (124), 4–19. doi :10.1016/j.lingua.2012.03.002

Dewaele, J.-M. (2000). Structures interrogatives dans le discours Français oral d'apprenants et de locuteurs natifs. In A. Englebert (Ed.), Actes du XXIIe Congrès internationale de linguistique et de philologie romanes, Bruxelles, 23-29 juillet 1998 (pp. 69–76). Tübingen : Niemeyer.

Druetta, R. (2002). Qu'est-ce tu fais? : État d'avancement de la grammaticalisation de 'est-ce que'. Première Partie. Linguae & Revista di lingue e culture moderne, 1(2), 67–88. En ligne http:// www.ledonline.it/index.php/linguae/issue/view/15/showToc

Druetta, R. (2003). Qu'est-ce tu fais? : État d'avancement de la grammaticalisation de 'est-ce que'. Deuxième Partie. Linguae & Revista di lingue e culture moderne, 2(1), 21–35. En ligne http:// www.ledonline.it/index.php/linguae/article/view/157/133

Druetta, R. (2009). La question en français parlé : Étude distributionnelle. Torino : Trauben.

Escandell-Vidal, V. (1999). Los enunciados interrogativos : Aspectos semánticos y pragmáticos. In I. Bosque & V. Demonte (Eds.), Colección Nebrija y Bello. Gramática descriptiva de la lengua española (pp. 3929–3991). Madrid : Espasa-Calpe; Real Academia española.

Feuillet, J. (1994). Typologie de l'interrogation globale. In P. Boucher, J.-M. Fournier, & D. Roulland (Eds.), Travaux linguistiques du CERLICO: 7/8. Interrogation: Des marques aux actes (pp. 7–33). Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Gadet, F. (1989). Le français ordinaire. Paris : Armand Colin.

Grundstorm, A. W., & Léon, P. (Eds.). (1973). Interrogation et Intonation : En français standard et en français canadien. Paris et al. : Didier.

Gurvey, A. (2013, May). Comment traiter la variation dans la communication par SMS ? : Le cas de l'interrogation totale. In Actes des JéTou 2013: Colloque international doctorants et jeunes chercheurs en Sciences du Langage (pp. 76–87). En ligne http://jetou2013.free.fr/documents/JeTou2013-Actes-p76-87-Guryev.pdf

Hiż, H. (1978). Difficult Questions. In H. Hiż (Ed.), Synthese language library: Vol. 1. Questions (pp. 211–226). Dordrecht, Boston : D. Reidel.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1991). Introduction. In C. Kerbrat-Orecchioni (Ed.), Linguistique et sémiologie. La Question (pp. 5–37). Lyon : Presses universitaires de Lyon.

Kiefer, F. (1983). Introduction. In F. Kiefer (Ed.), Linguistic calculation: v. 1. Questions and answers (pp. 1–8). Dordrecht, Boston, Hingham, MA : D. Reidel Pub. Co.; Sold and distributed in the U.S.A. and Canada by Kluwer Academic Publishers.

Koch, P., & Oesterreicher, W. (2011). Gesprochene Sprache in der Romania. Romanistische Arbeitshefte: Vol. 31 : de Gruyter.

Krifka, M. (2011). Questions. In K. v. Heusinger, C. Maienborn, & P. Portner (Eds.), Semantics : an international handbook of natural language meaning: v. 2. Semantics: An international handbook of natural language meaning. Volume 2 (Vol. 2, pp. 1742–1758). Berlin, Boston : De Gruyter Mouton.

Lattanzio, L. (1994). De la télé-vérité au Reality show. Dossiers de l'audiovisuel: Vol. 55. Paris : Institut national de l'audiovisuel; La Documentation française.

Mosegaard-Hansen, M.-B. (2001). Syntax in interaction : Form and function of yes/no interrogatives in spoken standard French. Studies in Language, 25(3), 463–520. doi :10.1075/sl.25.3.04mos

Müller, B. (1990). Französisch: Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache. In G. Holtus, M. Metzeltin, & C. Schmitt (Eds.), Lexikon der romanistischen Linguistik (LRL): Le français (pp. 195–211). Tübingen : M. Niemeyer.

Myers, L. L. (2007). WH-Interrogatives in Spoken French : A Corpus-Based Analysis of their Form and Function (Dissertation). The University of Texas, Austin.

Pohl, J. (1965). Observations sur les formes d'interrogation dans la langue parlée et dans la langue écrite non littéraire. In G. Straka (Ed.), Linguistique et philologie romanes: X° Congrès international de linguistique et philologie romanes organisé sous les auspices de la Société de Linguistique Romane par le Centre de Philologie et de Littératures Romanes de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg du 23 au 28 avril 1962. Tome II (pp. 501–513). Paris : Klincksieck.

R Core Team. (2016). R. Vienna, Austria : R Foundation for Statistical Computing. En ligne https:// www.r-project.org/

Reinhardt, J. (en préparation). Regularity and Variation in French Interrogatives : An analysis of the morphosyntax and intonation of question forms in reality TV shows, audio books, and teaching materials (Thèse de doctorat). Universität Konstanz, Konstanz.

Robert, P. (2009). Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Le nouveau petit Robert. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Zwanenburg, W. (1965). Recherches sur la prosodie de la phrase française. Leidse romanistische reeks. Leiden : Univ. Pers.